

Le passif en amazighe : Synthématique et combinabilités morphologiques

El Gholb L'houssaine
IRCAM, Rabat

يتناول هذا المقال، بشكل أساسي، توليف وترتيب مورفيمات البناء لغير الفاعل في الأمازيغية، وسلوكها المورفولوجي في إطار التوافق والانسجام بين المونيمات المكونة لها وتوزيعها في التوليفات المشكلة للمركب الفعلي المشتق. سوف نتعامل مع مورفيم الاشتقاق البناء لغير الفاعل، وتوزيعه وسلوكه داخل بنية الفعل الذي تم الحصول عليه من فعل بسيط أو مشتق. فهذه التوليفات غالبًا ما يتم اضافتها على الفعل البسيط أو المشتق للحصول على البناء لغير الفاعل. فتكوين التوليفات يؤثر على أنواع مختلفة من الافعال، حيث يتم تنفيذها على أساس بسيط أو مشتق ليتم صياغة أفعال أخرى ذات قيم مختلفة. أما في ما يخص الترتيب، فيخضع لقاعدة تتشكل حولها توليفات أخرى بقيم مختلفة. يتم ذلك عن طريق إضافة بادئة إلى الصيغة الفعلية الأولية، تكون المسؤولة في تغيير المستوى الدلالي والهيكلي للفعل.

This article deals with the synthesis of the passive in Amazigh, focusing mainly on the morpheme arrangement possibilities and their morphological behavior in the framework of compatibility and combinability of monemes in the passive form. The derivation of passive synthesis affects the different verbal types and is carried out from a simple basis or (over-)derived around which are formed other forms with different values. It is done by adding a prefix which brings, among other things, to the starting verbal base a change at the semantic and structural level. In what follows, we will deal with passive derivational morphemes, their distribution and behavior within the passive form obtained from a simple, derived and over-derived base.

Introduction

La formation du passif en amazighe est une opération de préfixation d'un morphème dérivationnel à la base verbale pour former le syntème équivalent. De là, le phénomène du passif est une opération de dérivation qui permet la création de nouvelles unités lexicales indépendantes, ou monèmes libres, en modifiant la signification primitive du verbe par l'addition des morphèmes (cf. Resinio, 1932 ;

Laoust, 1939 ; Chaker, 1984a, 1985 ; Taine-Cheikh, 2005 ; Lafkioui, 2007 ; Galand, 2002, 2010 ; El Gholb, 2015). Cette dérivation passive engendre presque toujours, en plus de la variation morphosémantique, un changement du statut syntaxique du verbe et, en cela, de la relation syntaxique et sémantique entretenue par les différentes unités constitutives de la phrase.

La formation des synthèmes passifs passe par l'ajout d'un préfixe dental et parfois nasal qui apporte, entre autres, à la base verbale du départ un changement au niveau sémantique et structurel. En plus de la forme dentale, la forme nasale peut être un allomorphe pour exprimer le passif. Notre objectif est de vérifier, dans le cadre de la combinaison des morphèmes dérivationnels, si le choix des morphèmes et leur agencement suit un ordre précis ou bien le choix d'un morphème ou l'autre passe inaperçu sans vraiment inciter la curiosité du locuteur-récepteur.

En général, la dérivation passive peut se faire, au moins, de deux manières : i) la préfixation d'un morphème du passif et sans insertion vocalique. Ce procédé concerne ordinairement les verbes qui renferment une voyelle en position finale ou pré-finale. ii) la préfixation d'un morphème du passif accompagnée d'une insertion vocalique. Ce procédé affecte ordinairement les bases verbales qui n'ont pas un site vocalique en position finale ou pré-finale.

Dans le cadre de la combinaison des affixes dérivationnels, il est communément admis qu'ils suivent un ordre précis lors de la formation des sur-dérivés. Néanmoins, Taine-Cheikh (2005 : 397-8) signale que la particularité de Zenaga est d'employer les différents préfixes avec une certaine liberté et sans ordre préétabli. Dans ce sens, le parler touareg accepte, facilement, l'application même répétée du même affixe (*cf.* Aghali-Zakara, 1996 : 43). Par ailleurs, les autres morphèmes en distribution complémentaire sont employés à degré différent. Ainsi, tous les morphèmes sont applicables tant qu'il n'y a pas de contraintes qui peuvent les bloquer. Toutefois, chaque région fait usage communément d'un morphème dérivationnel qui lui confère une étiquette spécifique et distinctive.

Cette dérivation touche les différents types verbaux et peut s'effectuer à partir d'une base, simple ou (sur-)dérivée, autour de laquelle les autres synthèmes à différentes valeurs se forment¹. Dans ce qui suit, nous allons étudier les combinabilités et les compatibilités de cette dérivation en nous intéressant à la synthématique du passif et à ces compatibilités morphématiques. Pour ce faire, nous allons aborder les distributions et les comportements morphologiques des morphèmes dérivationnels du passif selon la nature de la base de dérivation.

¹ Certains verbes n'acceptent pas, catégoriquement, la dérivation passive (mmt « mourir ») ; d'autres l'acceptent, seulement à partir d'une base causative (gn « dormir », sgn « faire dormir », ttusgn « se faire coucher »), et d'autres l'acceptent à partir des bases simples et causatives (gr « lire », ssgr « faire lire »).

D'autres verbes, dits « symétriques », expriment la valeur du passif en acquérant une autre valeur sémantique sans la dérivation passive.

1. La formation des synthèmes passifs à partir d'une base simple

La dérivation passive se fait par la préfixation morphématique, accompagnée ou non d'une insertion vocalique. Elle se fait à partir d'une base simple préfixée d'une dentale et parfois nasale. Ces morphèmes et leurs variations contextuelles sont associés à une base simple active pour dériver le synthème passif. Ils sont en distribution complémentaire et remplissent la même fonction grammaticale. Au niveau statique, le morphème dental est le plus fréquent en kabyle (cf. Chaker, 1973, 1985). Pour Taine-Cheikh (2005 : 397-8), les dérivés passifs en Zenaga sont très fréquents « mais l'emploi de préfixe à dental, (...), est plus courant dans les parlers de l'Ouest et en touareg que dans les parlers de l'Est ». La forme préfixée d'une nasale « m- ou n- » peut être un allomorphe pour exprimer le passif.

Ces morphèmes sont caractérisés par des combinabilités morphématiques différentes suivant les régions et le contexte d'apparition (cf. El Gholb, 2015). Cet état de cause n'affecte pas l'intelligibilité des locuteurs. Certaines bases acceptent, pour des raisons morpho-phonologiques, la préfixation d'un morphème dérivationnel ou l'une de ses variantes contextuelles alors que d'autres se contentent d'un seul morphème dérivationnel. En faisant recours à tel morphème, la formation synthématique prend un caractère idiosyncrasique en divulguant l'appartenance, régionale ou communautaire, du locuteur.

1.1. Préfixation d'un morphème dérivationnel dental

Le morphème du passif présente des occurrences et des réalisations différentes liées aux variantes contextuelles et à la composition phonématique de la base verbale. Certains verbes sollicitent un type du morphème, suivant leur radical et leur structure phonématique qu'elle soit à initiale consonantique ou vocalique, qu'elle renferme un vocalisme. A vrai dire, pour neutraliser le contact immédiat des phonèmes vocaliques, le verbe à voyelle initiale est préfixé d'un morphème à semi-consonne. On donne à titre d'illustration, ci-dessous, quelque cas de variations morphologiques des morphèmes dérivationnels²:

- La préfixation de « tt- », « tty(v)- »³ au lexème verbal de type *af/ ttaf(a)* « trouver / être trouvé » ; *ut/ttut* « frapper / être frappé » ; *ġ^wi/ ttġ^wi* « être attrapé » ; *gnu/ ttgnu* ; *ttyugnu* « coudre/ê. cousu »⁴ ;
- La préfixation de « tt(v)w- », « tty(v)- » aux verbes de type *ini* « dire »⁵ qui devient à la forme passive *ttawwnna*, *ttuwwnna*, *ttuynna* « avoir été dit » ;

² La variation présentée dans l'article ne peut en aucun cas représenter l'ensemble du domaine amazighe, ni d'être considérée comme pan-amazighe.

³ L'amazighe de la Mauritanie forme les dérivés passifs avec le préfixe Ty- (une géminée palatalisée, réalisée plutôt « tyty » que « ttyj ») (cf. Taine-Cheikh, 2005 : 397-8).

⁴ Pour les synthèmes passifs en « tt- », Bensoukas (2006) a donné les exemples de : *gnu/ ttg^wna* « être cousu », *ġ^wi/ ttġ^wi* « être attrapé », *amz/ ttamaz* « être attrapé ».

- La préfixation de « *tt(v)-* », « *tty(v)-* », « *ttuy(v)* » avec une insertion possible d'une voyelle en position post-radical du verbe (*dfr* « suivre » devient *ttudfur*, *ttuyadfar*, *ttyadfar* « être suivi »), *grs* « égorger » devient *ttyağras/ttuğras* « être égorgé », *asy* « soulever, porter » devient « *ttyasay* » ;
- La préfixation de « *tt(v)-* », « *ttuy(v)-* », sans insertion vocalique, aux bases verbales de type *g/ ttug(a)* « faire / être fait, mis » ; *ğz/ ttuğ^wz(a)* « creuser/ être creusé » ; *ttas/ ttuṭtas* « ê. touché, palpé ». Cette adjonction du morphème peut entraîner des modifications sur la base initiale (*izir/ ttuzra/ ttuyazra* « être vu, être observé » ; *isin / ttuwassan/ ttuyasan* « être connu, être célèbre » ; *kkrunuṣ/ ttukrunuṣ* « être frisé »).

Le morphème du passif a des variantes contextuelles avec une semi-consonne /y/ ou /w/. Celle-ci est employée généralement pour empêcher le contact immédiat des voyelles contigues. Cette propriété morpho-phonologique est tributaire de la structure verbale ou des réalisations idiosyncrasiques propre à chaque parler. Certains parlers amazighes ont tendance à employer une sans l'autre ou les accepter sur le même territoire, l'une n'exclut pas. De même, le choix de l'une des formes morphématiques pourrait éventuellement correspondre à un degré d'évolution des parlers, d'où l'intérêt de définir dans quel sens ces parlers ont évolué.

Suivant sa structure, le verbe peut être combiné avec différents morphèmes dérivationnels. Dans la majorité des cas, le contexte morpho-phonologique et morpho-sémantique conditionnent le choix du morphème dérivationnel. En fait, les morphèmes dérivationnels de type *tty-*, *ttuy-*, *ttuw-*, etc., qui sont en distribution complémentaire et parfaitement compatibles avec des bases verbales à initiale vocalique. De même, les morphèmes dérivationnels à voyelle finale (*tt-v*, *ttuy-v*, *ttuw-v*, etc.) sont compatibles avec des bases verbales à initiale consonnantique.

À l'inverse des morphèmes sans voyelle, généralement, préfixés aux bases à initiale vocalique, les morphèmes à voyelle sont compatibles avec des bases à initiale consonnantique. Ces morphèmes dérivationnels sont « *ttuw(v)* » ou « *ttuy-(v)* », « *ttw(v)* » ou « *tty-(v)* ». Certains verbes se combinent avec le morphème dérivationnel *ttw-(v)*⁶ ou *tty-(v)* en ayant la possibilité d'être accompagnés (ou non) d'une insertion vocalique (exp. : *af/ ttyaf(a)* « être trouvé; reproché » ; *ass/ttwass(a)* « être attaché, serré » ; *bby/ ttyibbiy*, *ttwabbay* « être coupé, tranché »).

⁵ En fonction du timbre de la voyelle accompagnant le morphème dérivationnel *tty(v)*, le verbe *ini* « dire » est un cas particulier. Cette voyelle peut être un « a » ou « u » (*ttyanna / ttwanna/ ttyunna* « être dit »).

⁶ Le morphème « *ttwa* » est largement attesté (*ttwagg/ ttugg*) tandis que le morphème « *ttwi* » est relevé spécifiquement dans les confins de Lqbab, Khenifra et d'Amizmiz où sont attestées les formes telles que : *gg/ ttwigg* « faire » ; *bdr/ ttwibdar* « mentionner » ; *dml/ ttwidlam* « faire du tort » ; *jrh/ ttwijrah* « blesser » ; *kks/ ttwikkas* « enlever » ; *gm/ ttwiğma* « teindre » ; *ğz/ ttwiğza* « creuser », etc.

1.2. Préfixation d'un morphème dérivationnel nasal

Le morphème nasale a une valeur ambiguë. Sa position à cheval entre la valeur du réciproque ou « sociatif » (Cohen, 1968) et celle du passif en est bien la preuve (Kossmann, 2000, Delheure, 1989, Cadi, 1987). Il est considéré en synchronie comme un amalgame à deux valeurs, celle du réciproque/réfléchi et du passif (cf. Chaker, 1995 : 196). Ainsi, il correspond à deux signifiés pour un seul signifiant, c'est-à-dire deux valeurs pour un même signifié (Martinet, 1985). En fait, Chaker (*ibid.*) affirme que les synthèmes obtenus avec ce morphème « *n'admettent qu'un indice de personne pluriel (...) en deux ou plusieurs participants effectuant et subissant simultanément le procès* ». Pour Leguil (1992) et Galand (2010), les verbes préfixés d'une nasale « *nn-* » expriment un aspect résultatif au même titre que les verbes de qualité. D'ailleurs, Leguil rappelle que Prasse avance la même analyse pour le touareg du Hoggar dans laquelle les dérivés « *n-/m-* » « *impliquent une cause interne ou l'absence de cause* ». Selon Benlakhdar (1991), ce type de verbes est statif ou une simple constatation du résultat d'un procès alors que les formes préfixées d'une dentale sont processives. Cette situation semble, pour Leguil (*op.cit.*), une opposition passif-résultatif caractérisée par l'existence d'un procès et, donc, d'un agent virtuel au passif et l'absence de ces caractéristiques pour le résultatif.

La préfixation du morphème nasal est l'un des procédés de la dérivation passive, mais avec des particularités syntaxiques et axiologiques. Si le morphème dental s'emploie avec la valeur passive, le morphème nasal renvoie à des valeurs différentes selon le contexte (entre autres, le passif, le médio-passif). Ainsi, il exprime, à la fois, la valeur d'un réciproque et d'un passif (moyen)⁷, d'où la nécessité d'opérer une distinction entre chaque emploi (cf. Cadi, 1987 ; Lafkioui, 2007).

Le morphème nasal, simple ou tendu, est à distinguer du morphème réciproque⁸ qui exprime une action simultanée ou d'un réflexif impliquant une réciprocité à sens passif (les deux actants interviennent de façon complémentaire). Ce morphème, associé au sens passif, rentre en distribution complémentaire avec le dental. Il occupe ainsi une place importante dans la dérivation passive (cf. Chaker, 1984a,

⁷ Ce type de verbes a une morphologie distincte et un comportement syntaxique qui lui est propre. Il a certaines particularités du passif et de l'actif et, en même temps, il s'en distingue. Cette spécificité lui confère le statut d'une classe intermédiaire entre l'actif et le passif (l'agent n'est pas exprimé et considéré comme distinct du sujet). Ces caractéristiques du morphème nasal sont raisonnablement adéquates pour parler d'une « voix moyenne » en amazighe.

⁸ Pour Chaker (1984b :169), le réciproque s'obtient par: *my-* (devant un verbe à radical court), *m-* (non-tendu) (devant un verbe à radical long), *ms-* et *mss-* dans les conditions déterminées pour le préfixe *ss-*.

Cadi, 1987). De là, le nasal⁹ sert à former des verbes à valeur « passive », à côté des synthèmes à dental. Ainsi, la dérivation passive peut se faire par la préfixation d'un:

- *Morphème nasal simple avec une insertion vocalique*, surtout quand la base verbale contient une consonne géminée : *kjjr/ nkujjr* « rendre dérider » ; *ššd/ mšišd, mšušd* « glisser, trainer par terre » ; *xlls/mxllaš* « payer l'un l'autre » ; *xwwd/ mxwwađ* « intriguer ensemble ».
- *Morphème simple nasal sans insertion vocalique* quand la voyelle basique occupe la position susceptible de recevoir un vocalisme : *đfur/ mđfur, mđfar* « se suivre ; devoir l'argent à quelqu'un » ; *furtu/nfurtu* « avoir un lapsus, être perdu » ; *myir,myur/nmyur,nmyar* « s'habituer ».
- *Morphème nasal simple avec insertion vocalique, accompagné de la gémination d'une radicale*, surtout pour les verbes de type: *kms/ nkumms* « s'est enroulé ».
- *Morphème nasal géminé, accompagné d'un vocalisme*, surtout pour les verbes de type : *krf/nnkrurf* « attacher »/« s'est attaché » ; *řzm/ nnuřzm* « ouvrir, détacher »/ « s'est détaché » ; *nwd/ mmmnwađ* « mettre dans la débâcle » ; *zdy/ mzzday, mmzday* « se lier, s'attacher ».
- *Morphème nasal géminé sans insertion vocalique*, surtout pour les verbes de type: *mrury/ nmmrury* « faire écrouler » ; *dlh /mmdlh* « se bousculer » ; *hdm/ nnhdm* « être détruit » ; *uddm /nnuddm* « avoir la tête en bas/ somnoler » ; *wdm/nnwdm* « être démoli ».
- *Morphème nasal accompagné d'une dé-gémination de la consonne initiale*, surtout pour les verbes de type: *kkřfs/ mkrřfas* « se maltraiter » ; *nngdm/ nng^wdm* « se basculer, être basculé ».
- *Morphème nasal «mya»*, pour les verbes de type: *řtas/ myařtas* « toucher ; se toucher » ; *đfur/ myađfur, myađfar* « se suivre ; devoir quelque chose à quelqu'un » ; *qqis/ myaqqis* « raconter ; se raconter » .

En somme, le morphème nasal « m/n » caractérise le passif d'état. Il affiche presque les mêmes variantes contextuelles dans les parlers étudiés (variation phonématique, la composition avec le phonème « y/w », etc.). Sur le plan morpho-phonologique, ces variations sont très intéressantes, certes, mais elles n'affectent pas sérieusement le substrat morphologique. A titre d'exemple, le verbe *řzm* « ouvrir, détacher »/ *nnuřzm* « s'est détaché » ; *krf* « attacher »/ *nnkrurf* « s'est attaché ». Pour le verbe *řzm*, il dérive son équivalent passif par la préfixation d'une nasale « nn- », suivie d'une voyelle comme dans *nnuřzm* (ex. *innuřzm uejliy* « le bœuf s'est détaché »). Par contre, le verbe *krf* « attacher » forme son synthème

⁹ Selon la structure verbale, le nasal peut présenter diverses variations de signifiant en « mr- » pour quelques verbes au Rif (Cadi, 1987) et en « mm, my-, myu » au Maroc Central (Bentolila, 1981: 393).

passif par la préfixation d'un nasal « *nn-*», accompagné d'une insertion vocalique et d'un dédoublement de la consonne médiane pour obtenir la forme *nnkrurf*.

2. La formation des synthèmes passifs à partir d'une base dérivée

Suivant la tradition berbérissante, un verbe dérivé est initialement une base simple sur laquelle viennent se greffer les morphèmes dérivatifs à valeurs différentes : le dentale du passif, le siflant du causatif/ factitif et le nasale du réciproque. Les deux derniers dérivés peuvent être la base de la dérivation passive. Selon Laoust (1939 :132), ces morphèmes sont « *l'amalgame de deux préfixes simples souvent *tuu-s* » ou un combiné à valeur récipro-causative « *sm/ms* ». Ces combinaisons morphématiques, indépendamment de leur fréquence, adoptent le même comportement morphologique de la dérivation passive qu'un morphème simple et s'adjoignent à la base verbale. Dans ce qui suit, on évoquera la formation du passif à partir d'un dérivé causatif et un dérivé réciproque.*

2.1. Synthème passif obtenu à partir d'un dérivé réciproque

Le morphème du passif s'amalgame avec l'augment du réciproque pour constituer un morphème combiné « *ttum-*»/ « *ttun-*» . Ce morphème combiné exprime, à la fois, la valeur de réciprocité (ou réflexivité) et de passivité. Autrement dit, ce synthème s'obtient par l'application des procédés dérivationnels, principalement, la préfixation de l'augment passif à l'extrême gauche du verbe, suivi du morphème dérivationnel nasal « *m/n* ». Celui-ci apparaît avec les réflexifs qui expriment une action que le sujet accomplit sur lui-même. Lorsque nous parlons d'agentivité du sujet, nous voulons dire que l'action est réalisée grâce aux efforts du sujet lui-même sans l'intervention d'un autre actant. Les dérivés obtenus de ces deux morphèmes sont rares parce que ces morphèmes ont une même fonction syntaxique.

La combinaison des morphèmes dérivationnels donne lieu à un monème conjoint composé et à une dérivation passive complexe. Cela concerne les verbes sur-dérivés « récipro-causatif », préfixés d'un morphème combiné « *ttum/ ttun*» ou ses distributions complémentaires. Suivant l'agencement des morphèmes, les verbes dérivés gardent le morphème du réciproque collé directement à celui du passif. Pour certains verbes, le passif est obtenu à partir d'un dérivé réciproque insérant le morphème causatif entre celui du réciproque et la base de la dérivation (*mmskšam/ ttummskšam* « s'interpénétrer, s'entremêler » ; *msafaḍ/ ttumsafaḍ* « se dire au revoir, adieu » ; *msaffaḡ/ ttumsaffaḡ* « se faire sortir l'un l'autre »).

Ce procédé de la dérivation synthématique n'entraîne pas d'autres procédés morphologiques. La première dérivation dérive la forme du réciproque à laquelle s'ajoute le morphème du causatif « *s* ». Ainsi, le morphème nasal est précédé d'un morphème siflant du causatif. Cet agencement est le plus répandu au niveau des parlars étudiés. Il est à noter que le préfixe nasal n'a pas la valeur de réciprocité,

puisque le syntème obtenu perd cette valeur et acquiert celle du passif (moyen). Néanmoins, cette amalgamation semble contradictoire vu que les deux morphèmes ont, parmi leurs fonctions, celle d'exprimer la passivation. A vrai dire, cette combinaison semble ambiguë, d'où l'intérêt de chercher l'utilité d'employer deux morphèmes à valeurs identiques (dental et nasal). Quatre procédés affectent les verbes de ce type :

- Préfixation d'un morphème dental, accompagnée d'un vocalisme (*nnstf/ ttunnstaf* « s'effiler/ s'est effilé » ; *mjy/ ttumjay* « écraser / s'est écrasé ».
- Préfixation d'un morphème « dental » et d'un « sifflant », accompagnée d'un vocalisme (*nnwdm / tusnnwdm* « renverser / se faire renverser ».
- Préfixation d'un nasal, accompagnée à la fois d'une insertion vocalique et d'une gémiation d'une radicale (*kms/ ttunkumms/ ttusnkumms* « enrrouler / s'est enrroulé » ; *kjir / ttusnkujir* « plier / s'est plié ».
- Préfixation d'un morphème combiné (dental et nasal), accompagnée d'un vocalisme (*zbr/ ttunzbar* « avoir des spasmes / être ébranlé des spasmes » ; *bddl/ ttumbddal* « (é)changer/ faire l'échange » ; *nqqb/ ttumnqqab* « donner des coups de bec/ se donner des coups de bec » ; *fzze / ttumfzæ* « disperser/ s'éparpiller » ; *dlh/ tummdlah* « se bousculer ».

Le syntème passif concerne les formes obtenues par la préfixation du morphème (dental ou nasal) à une base dérivée ou sur-dérivée. Ces dérivés sont obtenus à partir d'une base active simple (*stg* « éclater » / *mmstg* « s'éclater »). Par contre, cette forme dérivée sert de base pour la dérivation d'une forme sur-dérivée (*mmstg/ smmstg*). Cette opération donne des syntèmes causatifs-réciproques (*smmstg* « se faire éclater »), dérivés d'un réciproque (*mmstg* « s'éclater ») et qui sont souvent nuancés par les circonstances de l'énonciation.

2.2. Synthème passif obtenu à partir d'un dérivé causatif/ factitif

a. Préfixation d'un morphème combiné dental-causatif

La dérivation causative sert à former des transitifs susceptibles d'accepter la passivation. Ces verbes tendent à faire augmenter les actants de la relation prédicative (cf. Cadi, 1987 : 119; Galand, 2002 : 325-29). Si les verbes intransitifs sont incompatibles avec le morphème *intransitivant* du passif, ils peuvent l'accepter après la dérivation causative.

Le morphème combiné d'un dental et d'un causatif est constitué de deux morphèmes dérivationnels qui ont une relation contrastive sur le plan structurel. Tandis que le dental est un *intransitivant/ passivant*, le sifflant est un *agentif-transitivant*. A ce propos, Chaker (1995 :75) parle d'une asymétrie des fonctions

des deux morphèmes (sifflant et dental)¹⁰, lorsqu'il écrit que « *les morphèmes s- et ttw- apparaissent, dans leurs fonctions prédominantes, comme les deux pôles symétriques du système* ». Du point de vue statistique¹¹, la dérivation causative est plus récurrente que celle du passif. D'ailleurs, Chaker (*ibid.*) a signalé que les verbes préfixés d'un morphème « transitivant-agentivant » sont trois fois plus fréquents que l'ensemble des dérivatifs du « passif-intransitivant ». Ce déséquilibre numérique est dû à l'effectif élevé des intransitifs et à la fonction « transitivante » du sifflant.

Le dérivé causatif, obtenu par l'adjonction d'un sifflant « s » peut être, à son tour, la base de la dérivation passive¹² en plaçant le morphème du passif avant le morphème du causatif. Ce dernier peut présenter, suivant les parlers, une variation allomorphique qui s'affiche sous différentes variantes contextuelles. Il peut être simple (« z », « š » ou « j ») ou géminé (ss, zz, šš, jj)¹³ suivant certaines règles phonologiques (*cf.* Ameur et *al.*, 2004). Malgré cette variation allomorphique, les morphèmes ont une combinaison morphématique stable et suivent un ordre d'apparition fréquemment fixe : « dental et sifflant » (*ttu+s*). Cet amalgame morphématique sert à dériver le passif, comme illustré ci-dessous :

- Préfixation du morphème combiné « *ttus* », avec un sifflant simple :

| <i>Base</i> | <i>Causatif</i> | <i>Synthème passif</i> |
|---------------|-----------------|--|
| <i>bdd</i> | <i>sbdd</i> | <i>ttusbdd/ ttusbdad</i> « être mis debout, mettre sur pieds » ; |
| <i>jru</i> | <i>jjru</i> | <i>ttujjru</i> « faire, commettre » ; |
| <i>frqqš</i> | <i>sfrqqš</i> | <i>ttusfrqqš</i> « Etre encrassé, taché » ; |
| <i>gzil</i> | <i>sgzil</i> | <i>ttusgzil</i> « être petit » ; |
| <i>muyd</i> | <i>smuyd</i> | <i>ttusmuyd</i> « veiller / ne pas dormir » |
| <i>dduhdu</i> | <i>sdduhdu</i> | <i>ttusduhdu</i> « étourdir; déranger » ; |

¹⁰ Sur le plan structurel, ces deux morphèmes dérivationnels ont une relation contrastive. Tandis que le dental est un intransitivant/ passivant, le sifflant est un agentif-transitivant.

¹¹ Selon Chaker (1984a : 130), sur une liste d'environ 1500 verbes dérivés, le factitif en « s- » présente 50%, le réciproque en « my » présente 25% et le passif en « *ttw-* » et « *m-* » présente 20%. Selon Cadi (1987 : 49), les formes en « m- » présentent environ 15% des formes attestées en rifain.

¹² A l'exception des verbes obtenus d'un nominal à l'aide d'un verbalisateur « s- » (*cf.* Chaker, 1973). Ces verbes restent intransitifs et n'acceptent pas la passivation (le verbe *sunfs* et *sunfus* « respirer », dérivé du lexème *unfus* « air expulsé des poumons », etc). Cela différencie la préfixation d'un sifflant comme un « verbalisateur » ou élément « transitivant » (*cf.* Chaker, 1984b : 191).

¹³ A titre d'exemple, le verbe *šwu/ ššwu* « être rôti ; ê. aiguisé » ; *jru/jjru* « survenir » ; *zur/zzur* « être gros », *sflily/ ssflily* « briller ».

- Préfixation du morphème combiné « ttus », avec un sifflant géminé :

| Base | Causatif | Synthème passif |
|--------------|-----------------------|--|
| <i>ağ</i> | <i>ssiğ</i> | <i>ttussağ/ ttuyassağ</i> « avoir été allumé, touché » |
| <i>ayll</i> | <i>ssiyll/ ssayll</i> | <i>ttussiyll/ ttussayll</i> « faire sauter; voler de ses propres ailes » |
| <i>rtutm</i> | <i>ssrtutm</i> | <i>ttussrtutm</i> « être morcelé » |
| <i>trir</i> | <i>sstrir</i> | <i>ttusstrir</i> « couper longitudinalement » |
| <i>umum</i> | <i>ssumum</i> | <i>ttussamum</i> « faire maigrir, aspirer » |

- Préfixation du morphème combiné « ttus », en apportant des modification sur la base verbale :

| Base | Causatif | Synthème passif |
|------------------------|-------------------------|--|
| <i>af</i> | <i>syafa</i> | <i>ttusyafa</i> « avoir été convenable » ; |
| <i>kk</i> | <i>sakk(a)/sikk</i> | <i>ttusikk (a)/ ttusakk (a)</i> « avoir été passé » ; |
| <i>ddu</i> | <i>ssudu/ssadu</i> | <i>ttussudu</i> « prendre le départ » ; |
| <i>gg^wd</i> | <i>ssi^wd</i> | <i>ttussi^wd</i> « effrayer / faire peur » ; |

- Préfixation du morphème combiné « ttus », avec la dégimination de la consonne initiale :

| Base | Causatif | Synthème passif |
|--------------------------|--------------------------|--|
| <i>bbuşşy</i> | <i>sbuşşy</i> | <i>ttusbbuşşy</i> « éclater, faire éclater » |
| <i>ggady</i> | <i>sgidy</i> | <i>ttusgidy/ ttusgidiy</i> « être en grande quantité » |
| <i>ggall</i> | <i>sgal</i> | <i>ttusgulla</i> « jurer ; présenter serment » |
| <i>kk^wuşm</i> | <i>sk^wuşm</i> | <i>ttusk^wuşm</i> « rendre infirme » |
| <i>mmştg</i> | <i>smştg</i> | <i>ttusmştg/ ttusmştag</i> « faire bouger, remuer » |
| <i>mmutty</i> | <i>smutty</i> | <i>ttusmutty</i> « avoir changé de place, être reporté » |

La dérivation pasive se fait, à ce niveau, à partir d'un drivé du causatif qui sert de base pour la formation du synthème passif. En fait, la base verbale est préfixée d'une combinaison morphématique composée d'un dental accompagné d'un sifflant causatif. Il est à signaler que Barakate (2010) a relevé, au Maroc central, un agencement différent des éléments dérivationnels (*rnu* « vaincre » > *ttwarna* « être vaincu » > *sttwarna* « faire vaincre » > *msttwarna* « se rendre vaincu l'un l'autre » ; *ggss* « blesser » > *tyagas* > *sttyagas* > *msttyagas*, « se rendre blessé l'un l'autre » ; *uđu* « plier, être plié » > *ssuđu* « faire plier », qui deviennent au passif *ttuyađu/ttussađu* et *sttyađu* (cf. Barakate, *ibid.*). Ce type d'agencements morphématiques nous impose de chercher la valeur axiologique pour chaque agencement et amalgame morphématique (*ttuyastša/ ssttyatša* « faire manger »).

Pour cette catégorie du passif construite à partir des dérivés causatifs (cf. Chaker, 1984b: 202 ; Bentolila, 1981: 384 ; Barakate, 2010 :105), les procédés de la

dérivation passive sont, plus ou moins, stables et réguliers. En fait, la formation du passif à partir d'un causatif suit le même principe dérivationnel et respecte les procédés employés pour les bases simples (*qqar* « être sec » > *sgr/ sqqur* > *tt(u)yasgar*). Souvent, la dérivation se fait sans l'insertion vocalique qui accompagne l'opération de la préfixation pour quelques verbes. Néanmoins, cette préfixation peut engendrer, pour les bases verbales à initiale géminée, la perte de la gémination lors de la formation causative. À l'instar des bases actives, ces verbes contiennent un vocalisme final constant ou alternant suivant la personne actualisée. Cette voyelle finale reste intacte et n'alterne pas même si le verbe passe d'un thème à l'autre.

b. Préfixation d'un morphème combiné d'un nasal et d'un causatif

La préfixation du morphème nasal se fait, à ce niveau, à partir de la forme causative. Celle-ci sert de base pour la formation du récipro-causative en lui ajoutant le morphème dérivationnel du réciproque. La dénomination « causative-réciproque » ou « récipro-causative » est tributaire, seulement, du type de l'agencement morphématique. Ainsi, la forme « causative-réciproque » correspond au syntème dont le morphème du réciproque est directement lié au verbe et la forme « récipro-causative » correspond au syntème dont le morphème du causatif est collé directement à la base verbale. Suivant cette classification, on distingue deux types d'agencements « *ms-* » et « *sm-* » (et leur combinabilité).

Il est important de déterminer la valeur précise de cette disposition et organisation des morphèmes dérivationnels. Certains verbes acceptent de préfixer le morphème combiné « *snn-* », en distribution complémentaire avec le morphème « *sm-* », pour dériver leur syntème équivalent. Ainsi, la base dérivée obtenue par la préfixation « *nn-* » sert pour former le sur-dérivé en « *sn* » (*mrury* > *nmmrury* > *snnmrury* « faire écouler, être désintégré »).

Pour parler d'une valeur récipro-causative, le syntème doit être un transitif et impliquant un procès subi simultanément et réalisé par deux actants. Indépendamment de l'ordre et la disposition morphématique, il semble que le syntème dérivé véhicule plus une signification réciproque que la valeur causative. Néanmoins, la valeur exprimée par cette combinaison est explicitée davantage selon le contexte dans lequel elle apparaît. Suivant le type d'agencement morphématique, ce type de syntèmes à valeur causative-réciproque est obtenu par:

i. Préfixation d'un morphème combiné « *ms* » :

| <i>Base</i> | <i>Causatif</i> | <i>Syntème passif</i> |
|--------------------------|---------------------------|---|
| <i>kk^wštu</i> | <i>skk^wštu</i> | <i>mskk^wštu</i> « se faire renverser » |
| <i>lmili</i> | <i>slmili</i> | <i>mslmili/ mslmala</i> « rendre l'un proche de l'autre » |
| | <i>slmala</i> | |

La forme causative peut servir de base pour la dérivation du causatif-réciproque. La préfixation d'un nasal se fait par la dégémination de la consonne sifflante. Cette

opération de la dérivation se fait sans insérer le phonème vocalique. Au niveau flexionnel, ce type de verbes neutralise l'opposition thématique entre les thèmes verbaux habituels.

ii. *Préfixation d'un morphème combiné « sm » :*

| <i>Base</i> | <i>Causatif</i> | <i>Synthème passif</i> |
|--------------|-----------------|--|
| <i>kujjr</i> | <i>nkujjr</i> | <i>snkujjr</i> « rendre ridé » ; |
| <i>mrury</i> | <i>nmrury</i> | <i>snmrury</i> « faire écrouler » ; |
| <i>nqqr</i> | <i>mnqqr</i> | <i>smnqqr</i> « donner un coup » ; |
| <i>nwd</i> | <i>mmnwad</i> | <i>smmnwad</i> « mettre dans la débâcle ». |

Cette préfixation morphématique est accompagnée d'une variation au niveau des phonèmes vocaliques de base. Certains verbes expriment un syncrétisme de forme pour les différents thèmes verbaux alors que d'autres expriment une opposition thématique binaire l'aoriste ou l'accompli et l'inaccompli. Alors que l'aoriste et l'accompli ont un syncrétisme de forme, l'inaccompli est marqué aspectuellement par une l'insertion vocalique en position pré-finale ou finale (*sngujjum*, *smnqqr*, *smmnwad*, etc.).

Ce comportement morphologique est régi par l'aspect axiologique qui explique l'inadéquation de la dérivation récipro-causative pour certains verbes. Ces cas sont plus spécifiés sur le plan lexical. Ainsi, il peut y avoir des lacunes dans le procédé dérivationnel relativement propre à chaque unité lexicale. Les valeurs sémantiques d'un « causatif-réciproque » ne sont pas exprimées morphologiquement par un seul morphème mais par un morphème combiné d'un « causatif » et d'un « réciproque ». D'ailleurs, la forme récipro-causative est sémantiquement différente et véhicule des valeurs différentes de celles exprimées par le causatif ou le réciproque. Contrairement au sur-dérivé « récipro-causatif », les changements morphologiques sont souvent provoqués par la dérivation passive même si les morphèmes du causatif et du réciproque sont liés *illico presto* au verbe.

2.3. Commentaire sur le synthème passif obtenu d'une base dérivée

Nous venons de voir que la dérivation passive se fait à partir d'une base dérivée (causative ou réciproque) en lui adjoignant un morphème dental à valeur passive. Ce préfixe combiné d'un morphème dental et sifflant n'entraîne pas d'autres procédés morphologiques qui peuvent accompagner la préfixation (insertion du vocalisme, par exemple). Néanmoins, certains verbes dé-géminent, surtout, leur segment initial géminé lors de la dérivation causative. Cela est tributaire de la nature de la consonne géminée (ex.: /m/, /k/, /g/, etc.) et de la structure verbale (*ggall* « jurer »> *tusgil* « présenter serment », *mmutty* « déplacer »> *ttusmatty* « faire déplacer »).

La forme passive à base causative s'obtient suivant le même principe de dérivation ou de préfixation morphématique. Ainsi, le synthème passif est obtenu d'une base

causative, en premier lieu, préfixée du marqueur dental du passif, en deuxième lieu. Cette remarque concerne le verbe simple qui n'accepte la dérivation passive qu'à partir de la base causative pour des raisons syntaxico-sémantiques. Par conséquent, le syntème passif dérivé de cette base causative ne présente pas des changements particuliers en dehors de la préfixation morphématique. Par ailleurs, il est à signaler que la dérivation à partir d'une base réciproque est moins fréquente et suit le même principe dérivationnel du causatif.

Au niveau aspectuel, quelques verbes présentent un syncrétisme de forme pour les différents thèmes verbaux, tandis que d'autres affichent une opposition thématique entre les thèmes verbaux. En général, l'aoriste et l'accompli ont une forme identique alors que l'inaccompli accepte, ordinairement, l'insertion d'une voyelle en position finale ou pré-finale. Cette voyelle distingue l'inaccompli des autres thèmes dépourvus de ce marquage morphologique. Par contre, certains verbes ne prennent pas de marque aspectuelle distinctive et présentent un syncrétisme de forme entre l'accompli et l'inaccompli. Dans certains parlars, la voyelle basique peut être constante ou alternante suivant le système d'alternance vocalique¹⁴. Le changement du timbre vocalique initial peut être à la base d'une d'harmonie vocalique, surtout, à l'inaccompli. Ce procédé consiste à reprendre les mêmes caractéristiques de la voyelle basique.

3. Les syntèmes passifs obtenus à partir d'une base sur-dérivée

La base sur-dérivée est obtenue d'un amalgame constitué de trois préfixes, c'est-à-dire, un morphème dérivationnel combiné d'un dental « *ttu-* », d'un nasal « *m-* » et d'un sifflant « *s-* » (passif, causatif et réciproque). Cette combinaison suit généralement un agencement précis. Ainsi, deux types de morphèmes : « *ttums* » et « *ttusm* », sont à distinguer suivant l'agencement adopté.

La valeur axiologique de l'énoncé et la nature de l'expérience à communiquer conduisent le locuteur à choisir une combinaison plutôt que l'autre. Ceci indique que le locuteur a écarté, plus ou moins, consciemment tous les allomorphes susceptibles de figurer à cette place. Ainsi, il est nécessaire de chercher les compatibilités qu'offrent ces éléments dérivationnels et la valeur axiologique de chaque type d'agencement en mettant en avant les possibilités qu'offre la langue en vue d'expliquer les liens syntagmatiques des morphèmes dérivationnels.

¹⁴ En gros, la voyelle « u » est communément alternante au Sud et au Centre au même titre que la voyelle « a » au Nord, à l'exception de *ttu* « oublier » et *saqsa* « demander », etc. (cf. El Gholb, 2015).

3.1. Préfixation d'un morphème combiné « *ttusm* »

Ce type de synthèmes passifs est obtenu par la préfixation d'un morphème dental à une base sur-dérivée du causatif-réciproque. Ce type passif est obtenu d'un morphème combiné « *ttusm-*» au lieu de morphème « *ttums-*». Ce morphème, collé à l'initiale de la base verbale, suit cet agencement morphématique (passif-récipro-causatif). Par ailleurs, la base verbale peut accepter la préfixation d'un morphème causatif, simple ou géminé (*ttusm/ttussm*).

Le sens véhiculé par la base sur-dérivée du réciproque-causatif (*mmstġ* « s'éclater » et *smmstġ* « se faire éclater ») est nuancé par des aspects extralinguistiques (la visée et les circonstances du message, etc.). Indépendamment de la valeur axiologique exprimée par la forme dérivée qu'elle exprime un sens réciproque plus qu'un sens causatif, l'agencement morphématique de ce morphème combiné du passif se présente sous l'ordre « *ttu-s-m*». En fait, le morphème nasal est collé directement à la base, suivi d'un morphème sifflant pour constituer la base de dérivation du passif. A vrai dire, la forme simple correspond au degré zéro de la dérivation (*stġ* « éclater ») à partir de laquelle la forme dérivée est obtenue (*mmstġ* « s'éclater »). Cette forme dérivée sert, à son tour, pour former le syntème (*smmstġ* « se faire éclater »). Quant à la voyelle finale, elle connaît une variation suivant la personne actualisée (voyelle finale alternante).

| <i>Base</i> | <i>Causatif- réciproque</i> | <i>Synthème passif</i> |
|-------------------------|---------------------------------|---|
| <i>xxu</i> | <i>msxxu</i> | <i>ttumsxxu</i> « rendre mauvais l'un pour l'autre » |
| <i>ħdu</i> | <i>mshdu</i> | <i>ttumshdu</i> « surveiller mutuellement » |
| <i>shu</i> | <i>msshu</i> | <i>ttumsshu</i> « rendre fort, solide » |
| <i>wɖllu</i> | <i>mswɖllu</i> | <i>ttuswɖllu</i> « faire dégringoler » |
| <i>wlellu</i> | <i>mswlellu</i> | <i>ttuswlellu</i> « faire dégringoler » |
| <i>nyimi/ nyumu</i> | <i>msnyimi/ msnyumu</i> | <i>ttumsnyimi/ttumsnyama/ ttumsnyumu</i> « rendre étroit, étriqué ». |
| <i>nmili</i> | <i>msnmili</i> | <i>ttumsnmala/ ttumsnmili</i> « rendre proche » |
| <i>ġujbu</i> | <i>msgujba</i> | <i>ttusġujbu</i> « salir » |

Les synthèmes obtenus par préfixation du combiné « *ttums* », ci-dessous, opposent le thème de l'inaccompli aux autres thèmes par l'insertion d'une copie de la voyelle basique. Par contre, les thèmes de l'aoriste et l'accompli expriment un syncrétisme de forme.

| <i>Base</i> | <i>Causatif- reciproque</i> | <i>Synthème passif</i> |
|--------------------------|---------------------------------|--|
| <i>afuḍ</i> | <i>msafaḍ</i> | <i>ttumsafaḍ</i> « renvoyer, se dire au revoir » |
| <i>dlh</i> | <i>msdlaḥ</i> | <i>ttumsdlaḥ</i> « se bousculer » |
| <i>ḥrury</i> | <i>mshrury</i> | <i>ttusshrury</i> « rendre inconsistent » |
| <i>nbutll</i> | <i>msnbutll</i> | <i>ttumsnbutll</i> « faire trébucher » |
| <i>xnuns</i> | <i>msxnuns</i> | <i>ttussxnuns</i> « rendre gris » |
| <i>llġ^wzm</i> | <i>msllġ^wzm</i> | <i>ttumslġ^wzam</i> « luxer, provoquer une entorse » |
| <i>mirġ</i> | <i>msmirġ</i> | <i>ttusmirġ</i> « rendre sale » |
| <i>mmštġ</i> | <i>msmštġ</i> | <i>ttumsmštġ</i> / <i>ttumsmštġg</i> « faire bouger, remuer » |
| <i>maḍl</i> | <i>msmaḍl</i> | <i>ttusmaḍal</i> « attarder » |

3.2. Préfixation d'un morphème combiné « *ttums* »

Les synthèmes passifs obtenus des sur-dérivés du récipro-causatif sont généralement préfixés d'une combinaison de deux morphèmes, à savoir, l'élément nasal « n/m » et le sifflant transitivant « s ». Loin des aspects synthématiques et morphologiques, le verbe simple sert à former des dérivés causatif-réciproques au moyen d'un préfixe combiné « ms- » (ou ses variantes). Cet amalgame morphématique est combiné, à son tour, avec le morphème dental pour former le synthème passif. Cette combinaison morphématique de trois morphèmes à valeur passive est collée au verbe transitif impliquant un procès subi simultanément par deux actants.

En plus des morphèmes simples (réciproque et causatif), les dérivés « récipro-causatifs » peuvent se combiner avec des amalgames complexes redoublant la marque nasale (*nn-/mm-*). Ce procédé touche les monèmes verbaux qui gardent, suivant l'agencement des morphèmes, le morphème du réciproque préfixé directement à celui du passif¹⁵. Ces synthèmes obtenus d'une forme sur-dérivée placent le morphème du réciproque loin de la base. Autrement dit, le morphème du causatif est placé entre celui du réciproque et la base de la dérivation. A titre d'exemple, le verbe *mmskšam* / *ttummskšam* « s'interpénétrer, s'entremêler », *msafaḍ* / *ttumsafaḍ* « se dire au revoir, adieu ». La valeur axiologique exprimée par ces sur-dérivés est déterminée par le contexte qui lui attribue sa valeur précise.

En gros, le procédé dérivationnel est accompagné d'une insertion vocalique pour certaines bases verbales, surtout au thème de l'inaccompli. Certaines bases verbales

¹⁵ Barakat (2010) a relevé, au Moyen Atlas, un autre agencement de morphèmes dérivationnels différent de ce qui est communément attesté en collant le morphème du passif directement au verbe. A titre d'exemple, (*rnu* « vaincre » > *settwarna* > *msttwarna* « se rendre vaincu l'un l'autre » ; *ggss* « blesser » > *sttyagas* > *msttyagas*, « se rendre blessé l'un l'autre ».

ont une consonne « *m-* » basique, ce qui impose de les différencier. Néanmoins, il faut se demander pourquoi certains verbes prennent le phonème nasal « *m* » au lieu de « *n* ».

- Préfixation morphématique sans insertion vocalique :

| Base | Reciproque- Causatif | Synthème passif |
|---------------|---------------------------------|---|
| <i>nmili</i> | <i>smnmili</i> | <i>ttusmmnmla</i> « rendre l'un proche de l'autre » |
| <i>nqqr</i> | <i>smnqqr</i> | <i>ttusmnqqr</i> « faire faire de bruit, donner un coup » |
| <i>nnd</i> | <i>smunnnd</i> | <i>ttusmunnd</i> « mêler qlq ch, entortiller » |
| <i>nğujjm</i> | <i>snğujjm</i> | <i>ttusnğujjm</i> « arracher avant terme » |
| <i>mrury</i> | <i>snnmrury</i> | <i>ttusnnmrury</i> « être désintégré, faire écrouler » |
| <i>kujjr</i> | <i>snkujjr</i> | <i>ttusnkujjr</i> « rendre ridé » |
| <i>ğrd</i> | <i>smmğrd</i> | <i>ttusmmğrd</i> « faire étendre dans tt- les sens » |

Pour former le synthème passif, certains verbes prennent le morphème combiné « *ttums / ttusn* ». Ce morphème complexe est une combinaison d'un ensemble de morphèmes dérivationnels préfixés au verbe. En principe, ce synthème passif est obtenu à partir d'une base sur-dérivée du causatif-réciproque. Autrement dit, la dérivation passive s'effectue après les deux opérations de la préfixation causative et réciproque, lesquelles fournissent une base dérivée sur laquelle vient se greffer le morphème passif.

- Préfixation morphématique accompagnée d'une insertion vocalique en position finale :

| Base | Reciproque- Causatif | Synthème passif |
|--------------|---------------------------------|--|
| <i>rar</i> | <i>smrara</i> ¹⁶ | <i>ttusmrara</i> « se retourner quelque chose » |
| <i>mrury</i> | <i>snnmrury</i> | <i>ttusnnmrury</i> « désintégrer, faire crouler » |
| <i>nwd</i> | <i>smmnwad</i> | <i>ttusmmnwad</i> « mettre dans la débâcle » |
| <i>erq</i> | <i>smeraqa</i> | <i>ttusmeraqa</i> « rendre éloigner de » |
| <i>ktuty</i> | <i>smktuty</i> | <i>ttusmktuty/ ttusmktutuy</i> « réduire en lambeaux » |

- Préfixation morphématique accompagnée d'une insertion vocalique en position pré-finale :

¹⁶ Ce verbe monolithère à voyelle médiane accepte la dérivation causative à partir de sa base réciproque.

| | | | |
|-------------------------|------------------------------|--|-------------------------------------|
| <i>k^wšm</i> | <i>smmk^wš(a)m</i> | <i>ttusmmk^wšam/ ttusmmsk^wšam</i> | « faire mêler » |
| <i>nqqb</i> | <i>smnqq(a)b</i> | <i>ttusmnqqab</i> | « se donner des coups de bec » |
| <i>rkk^wš</i> | <i>smrkk^w(a)š</i> | <i>ttusmrkk^wš</i> | « chambouler, remuer, bouleverser » |
| <i>zdy</i> | <i>smmzday</i> | <i>ttusmmzday</i> | « suivre l'un l'autre » |
| <i>bddl</i> | <i>smbdd(a)l</i> | <i>ttusmbddal</i> | « échanger, faire l'échange » |

- Préfixation morphématique sans insertion de la voyelle (synchrétisme) :

| | | | |
|---------------|-----------------|-------------------|-----------------------------|
| <i>ddu</i> | <i>snyuddu</i> | <i>ttusnyuddu</i> | « se dérouler, se mouvoir » |
| <i>hluzzd</i> | <i>smhluzzd</i> | <i>ttushluzzd</i> | « rendre mouillé » |
| <i>ndfs</i> | <i>smndfs</i> | <i>ttusmndfs</i> | « se faire plier » |
| <i>sqqsa</i> | <i>smsqqa</i> | <i>ttusmsqqa</i> | « demander l'un l'autre » |

Le syntème obtenu peut subir des changements morphologiques connus pour la dérivation causative. Cela s'explique par le fait que l'affixe du causatif est directement lié au verbe (le morphème du réciproque est placé avant celui du causatif). Lorsque la base verbale contient un phonème « s », le morphème du causatif précède celui du réciproque (*stg* « éclater » > *smmstg* « se faire éclater » > *ttusmmstg* « avoir été éclaté »). Ce type de réagencement est valable quand le morphème nasal coexiste avec le causatif. Par ailleurs, d'autres verbes permettent, uniquement, la dérivation causative et n'acceptent pas la réciprocité. Par conséquent, ce type de verbes n'ayant pas du réciproque n'accepte pas la formation récipro-causative. En l'occurrence, les verbes ne permettant pas la dérivation causative admettent la formation causative-réciproque. Cela est dû au fait que l'affixe causatif est étroitement proche du verbe (*qqn/ sqqn*/ smyaqqan* « se faire attacher »).

3.3. Commentaire sur le syntème passif obtenu d'une base sur-dérivée

Certains verbes sont préfixés du morphème combiné « *ttums-* ». Usuellement, la combinaison morphématique « *ttusm* » est employée, au lieu de l'amalgame « *ttusn-* », pour la majorité des formes verbales. Pour les variantes contextuelles, le morphème du causatif est suivi du morphème du réciproque préfixé au verbe et dans d'autres cas, il est précédé de morphème réciproque. Cela nous amène à se demander si l'agencement des morphèmes est bien déterminant au niveau axiologique. Par exemple, le verbe *kšm* « entrer » prend la forme *mmskšm* et *smmkšm* pour dire « entrer, enfoncer l'un dans l'autre ». Or, on n'a pas rencontré de verbes bilitères passifs dérivés d'une base en « *ms* » (*ttumsbnan*, *ttumsbubban* ?).

Le comportement de la voyelle finale reste constant pour les différents thèmes verbaux, mais elle peut être variable pour certaines bases. Ce comportement a un caractère idiosyncrasique dépendant des régions. De même, l'insertion d'un

vocalisme concerne la dérivation réciproque dont elle dérive le passif. Pour la voyelle basique, elle a un comportement constant aux différents thèmes verbaux. Ainsi, deux comportements morphologiques sont à distinguer. D'une part, les verbes ayant un syncrétisme de forme aux thèmes verbaux habituels. D'autre part, les verbes qui insèrent une voyelle à l'inaccompli pour le distinguer des autres thèmes verbaux.

4. Restrictions sur la compatibilité et la combinabilité des morphèmes dérivationnels

En fonction de ce qui précède, il s'avère que les morphèmes dérivationnel ne sont pas toujours compatibles avec tous les types verbaux en amazighes. En fait, le morphème dental est le plus utilisé pour la dérivation du passif (cf. Chaker, 1973, 1985; Taine-Cheikh, 2005; Lafkioui, 2007; Galand, 2010; El Gholb, 2015). Il arrive parfois que certaines structures verbales n'acceptent pas de se combiner avec tel ou tel morphème. D'autres formes verbales acceptent un type de morphèmes dérivationnels plutôt que d'autres. Pour illustrer les incompatibilités morphologiques enregistrées au niveau des morphèmes dérivationnels du passif, on donne, ci-dessous, quelques exemples des verbes en fonction de type du morphème dérivationnel :

4.1. Le morphème dérivationnel « *ttuy* »

Ce morphème n'est pas compatible avec les bases verbales présentées ci-dessous. Ces types verbaux ne se combinent pas ou n'acceptent pas la préfixation du morphème dérivationnel *ttuy(v)* (avec ou sans voyelle) pour former le syntème passif.

- **Les bilitères** de type *c1vc2* (exemple des verbes *suy* ; *duy* ; *zur* ; *gub* ; *şud*) et *c1vc2c2v* (exemple des verbes *dullu* ; *fukka*, etc.).
- **Les trilitères** de type *c1vc2c3* (exp.: *nakr*) et *c1c2c3c3ec3* (*mğnnen*, etc.).

4.2. Le morphème dérivationnel « *tty* »

Les verbes donnés ci-dessous présentent certaines bases verbales qui ne se combinent pas avec le morphème dérivationnel « *tty* » pour former le syntème passif ou qui n'acceptent pas la préfixation de morphème « *tty* ».

- **Les monolitères** de type *clcl* (exp. : *gg*), *clvc1v* (exp. : *fafa*), et *c1vc2c2v* (exp. : *dullu*; *euddu*).
- **Les bilitères** de type *vc1c1c2* (exp. : *addj*; *inny*, *anny*; *aşşk*; *itty*) et *c1vc2c2v* (exp. : *dullu*; *fukka* ; *sitti*; *şişşy*; *diddi*).
- **Les trilitères** de type *clc1c2c3* (exp. : *ttrs*; *sskr*; *mmgy*; *sslf*; *ssmr*).

4.3. Le morphème dérivationnel « ttuw »

Certaines bases n'acceptent pas la préfixation de morphème « ttuw » pour former leur syntème passif équivalent. Elles concernent les types verbaux ou bases verbales repréensant les schèmes suivants :

- **Les monolitères** de type vc^1 (*wt; af*).
- **Les bilitères** de type $c1vc2v$ (*dawa; wala; hada*) et $c1c2c1c2$ (*bḥbh; bḡbg*) ; $c1c1vc2c2$ (*ssumm; ssid*) ; $c1c1vc2c2v$ (*bbuqqy; ddahḥa; mmummy, ṭṭinny, sṭṭinny*) ; $c1c1vc2v$ (*kkusu*) ; $c1c1vc2c2v$ (*ffuffy; rrriry*) ; $c1vc2c2$ (*suss*) ; $c1vc2c2v$ (*dullu; fukka; diddy; siṣṣy*) ; $vc1c1vc2$ (*uddum; ukkuf*).
- **Les trilitères** de type $vc1c2vc3$ (*idfid; aksul*) ; $c1vc2c3$ (*safe; šahd; ḥaṣr; ḥawl*) ; $c1vc2c3v$ (*huršu; sikli; ḡujba*) ; $c1c2vc3v$ (*hrury; elulu; brury*) ; $c1c1c2c2c3$ (*bbqqr*) ; $c1c1c2c3v$ (*kk^wštu; nngzu; nnfšu; nnbšu*) ; $c^1c1c2c3vc3v$ (*bbxsusy; bbrtut; bblwuwu*) ; $c^1c1vc2c2c3$ (*bbuššx; nuuddm; zzullm*) ; $c^1c1vc2c3$ (*qqawl; ssurf*) ; $c1c1vc2c3c3$ (*zzikrr; zzuḡrr*) ; $c^1c1vc2c3c3v$ (*bbuqjju*) ; $c1c2c3c3v$ (*wḏllu*) ; $c1c2vc2c3$ (*rmumš; dḡuḡs*) ; $c1c2vc2c2c3$ (*rtutts*) ; $c1c2vc3c3v$ (*skutt; qlulli*) ; $c1vc2c2c3$ (*suddm; ḥaḏḏr; suggr; jujjr*) ; $c1vc2c3c3v$ (*salkka*).
- **Les quadrilitères** de type $c1c2vc3c4$ (*dwiws*) ; $c1c2vc3c4v$ (*hlawḏa; mlawḏa; nfurtu; nxuftu; sfurdu*) ; $c1c2c3c3c4$ (*frqqš*) ; $c1c1c2c3c4$ (*ššnr; bbḡbg; nntf; bblbd; nnwdm*) ; $c1c2vc3c3c4$ (*hluzzḏ; nḡummt; smiqqy; jḡubbj; snisst*) ; $c1c2c3vc4$ (*zgzīw*) ; $c1c1vc2c3c4$ (*dduḡml; mmieḏr; smurḏs*) ;

4.4. Le morphème dérivationnel « ttw »¹⁷

Certaines bases verbales n'acceptent pas la préfixation de morphème « ttw ». On donne ci-dessous certains types de verbes qui ne se combinent pas avec le morphème dérivationnel « ttw » pour dériver le syntème passif.

- **Les bilitères** de type $c1c2c2v$ (*brra; ḥlla; qssa; ella*) ; $c1c2vc2c2v$ (*sfuffi; srirri*) ; $c1vc2c2$ (*suss*) ; $c1vc2c2v$ (*dullu ; fukka; siṣṣi*) ; $vc1c1vc2$ (*uddum; akkuf*) ; $c1c1vc2c2$ (*ssumm; zziṛr; ssid*) ; $c1c1vc2c2v$ (*bbuqqi; ddahḥa; smummi; ṭṭinni*).
- **Les trilitères** de type $c1c1vc2c3$ (*qqawl; ssurf; ssigr; ssuḥd; ssutl*) ; $c1vc2c3(v)$ (*safe; šahd; ḥaṣr; nakr; zubry; ḡujba; huršu; sakla*) ; $c1c1c2c3$ (*ttrs; sskr ;mmḡy; sslf; ssmr; bbdy; sskr*) ; $c1c1c2c2c3$ (*bbqqr*) ; $c1c1vc2c2c3$ (*bbuššx; zzullm; ddummḡ*) ; $c1c1vc2c3c3$ (*zzikrr; zzuḡrr*) ; $c1c1vc2c3c3v$ (*bbuqjju*) ; $c1c1c2c3vc3v$ (*bbxsusi; bbrtuti; bblwuwu*) ; $c1c2c2c3v$ (*sqqa*) ;

¹⁷ Quelques parlars ont tendance à généraliser l'utilisation du préfixe « ttw » pour dériver le passif Kossmann, 1997 ; Cadi, 1987).

c1c2c3c3v (*wḍllu; srṣu*) ; c1c2vc3c3(v) (*rtutts; dḡuḡs; skutt; qlulli; sdiddy; smxuzzu*) ; c1vc2c2c3 (*suddm; haḍḍr; jujir; suggr; suqqr*).

- **Les quadrilitères** de type c1vc2c3c4 (*sinfs; sunfus; sunfs; buzze*) ; c1c2vc3c4 (*dwiws; mzaray; stahl*) ; c1c2vc3c4v (*hlawḍa; mlawḍa; nfurtu; sfurdu*) ; c1c2c3c3c4 (*frqqš*) ; c1c1c2c3vc3c4 (*kkrununš; bbntutr*) ; c1c1c2c3c4 (*ššntr; nnstf; ssktr; dgdg; mmndr; nngdm; ssqrm*) ; c1c1vc2c3c4 (*mmiedr; smurḍs; dduḡml*) ; c1c2c2c3c4v (*znngzu*) ; c1c2c3vc4 (*nmyir; zgziw*) ; c1c2vc3c3c4 (*hluzzḍ; jḡubbj; nḡummt; smiqqy; smuttr; snisst*).

Les différences notées au niveau des compatibles morphématiques ne sont que des variantes d'un même usage, et non des faits différents. Ces variations sont liées à la structure verbale qui peut avoir, par analogie, un comportement différent d'un parler à l'autre. D'ailleurs, le locuteur trouve dans sa compétence langagière plusieurs formes synthématiques, plus ou moins compliquées au niveau morphologique, pour exprimer le passif.

5. Principaux changements affectant les synthèmes passifs

5.1. Régularité des procédés morphologiques de la dérivation du passif

En grammaire, la notion de règle est fondamentalement binaire dans la mesure où elle est basée sur une dichotomie d'exceptions et de règles normatives. La notion d'exception¹⁸ est conceptuellement insatisfaisante puisqu'un fait linguistique attesté est passible d'une explication lorsque l'un des procédés mis en oeuvre déroge à la règle. Néanmoins, l'analyse basée sur les procédés largement, ou rarement utilisés, nous amène à définir la régularité et l'irrégularité des procédés de la morphologie verbale en amazighe. Certes, aucune communauté aussi vaste n'est linguistiquement homogène. Malgré l'irrégularité enregistrée, elle n'est pas généralisée au niveau des parlars étudiés. Quand on examine le système verbal amazighe, on constate l'existence des zones de stabilité et des zones de fluctuation morphologique exposées davantage à la variation. Certains usages diffèrent d'un parler à l'autre, mais les divergences sont moins profondes et n'affectent pas l'intercompréhension.

Le caractère régulier est associé, d'habitude, à une forme de base unique qui sert pour la formation et la dérivation des autres formes constitutives d'un paradigme. Par contre, les formes concurrentes adoptent un statut morphologique différent ce

¹⁸ Pour les exceptions rencontrées, elles peuvent avoir pour effet soit une révision des propriétés des données récalcitrantes, soit une révision de la formulation des procédés morphologiques ou, encore, une révision des règles elles-mêmes. Dans ce cas, l'exception infirme la règle puisqu'elle a pour effet de substituer une règle à une autre susceptible des autres exceptions.

qui entraîne une variation morphologique d'un thème à l'autre. Par exemple, face à une binarité de formes, le locuteur natif capitalise les règles morphologiques en usage dans la mémoire collective et leur efficacité. Sans tenir compte du type d'irrégularités ou de régularités, les verbes sont généralement régis par des règles concurrentes. Néanmoins, le principe de l'économie linguistique reste le plus favori à ce niveau. Par conséquent, le niveau d'irrégularité dépend de type verbal et des régions. Ainsi, les zones frontalières sont beaucoup plus exposées à ce type d'irrégularités puisqu'elles associent, à la fois, les particularités des zones différentes. Nous donnons, à titre d'exemple, le traitement de la voyelle constante ou variable selon les régions. D'ailleurs, certaines régions adoptent un comportement pour certaines voyelles et l'ignorent pour d'autres, ce qui laisse une marge de déséquilibre.

Il arrive d'enregistrer une régularité des procédés de la formation passive. D'ailleurs, lorsqu'on parle de la formation du syntème passif, deux points essentiels à prendre en considération. Premièrement, le système de préfixation morphématique pour dériver les syntèmes. Deuxièmement, le système d'alternance vocalique et les affixes ou les modalités de personne, surtout au niveau flexionnel. Pour dériver le passif, il suffit de préfixer les morphèmes dérivationnels de type « *tt-* », « *tty-* » « *tt(v)w-* », « *tt(v)y-* » à la base verbale. Ces morphèmes sont plus compatibles avec les lexèmes verbaux à initial vocalique (*ini* « dire » devient *ttawnna*, *ttuwanna*, *ttyunna* « être dit, avoir été dit »; *asy* « soulever, porter » devient « *ttyasay* »). Par contre, pour les verbes à initial consonnantique, les morphèmes de types « *ttyu-* », « *tty(v)-* », « *tt(v)-* », « *tty(v)-* », « *tt(v)-* », « *tty(v)-* », « *ttuy(v)* » semblent plus adéquats (*gnu* « coudre » devient « *ttgnu/ ttyugnu* » ; *grs* « égorger » devient *ttuyağras* et *ttuğras* « être égorgé », etc.).

On peut multiplier les exemples, mais le principe reste le même pour la majorité des verbes. Certains verbes actifs peuvent avoir, par la préfixation des allomorphes, plusieurs formes correspondantes passives (*ttwattf*, *ttyattf*, *ttwattaf*, *ttyattaf* « être saisi »). En revanche, la morphologie du passif met en œuvre deux opérations distinctes et complémentaires : d'une part, le verbe fléchi en PNG pour marquer le rapport qu'entretiennent le verbe et le sujet ; d'autre part, le verbe est conjugué selon les quatre thèmes verbaux (aor., acc., acc. nég., inac.). Cet aspect morphologique est systématique pour toutes les bases passives ce qui revient à postuler un même format d'affixation et de flexion. Concernant la dérivation passive, il a été relevé deux formations: la préfixation de morphème dérivationnel accompagnée d'une insertion ou d'un changement vocalique ou, uniquement, la préfixation de morphème sans l'insertion vocalique (*ttwa-ṅğ/ ttwa-ṅğ* « être tué »). Pour certains verbes à voyelle initiale, celle-ci est supprimée (*irid/ ttyarud*, *ttward*, *ttyirid* « laver, être lavé »).

Le passif présente fréquemment une opposition thématique entre l'accompli et l'inaccompli. Cette opposition est marquée par l'insertion vocalique, généralement « a » ou une copie de la voyelle basique, en position post-finale ou finale du verbe, à moins que la voyelle existe déjà dans cette position (*ttwa-krz*, *ttwa-kraz*). Pour la

plupart des formes passives, l'aoriste et l'accompli présentent généralement un syncrétisme de forme. En revanche, le passage de l'accompli à l'accompli négatif est généralement marqué par l'insertion d'une voyelle « i » en position finale ou post-radical selon les formes verbales. Néanmoins, certains verbes restent invariables et présentent un syncrétisme de forme à l'accompli négatif, à l'accompli et à l'aoriste (*ttwask* « être bâti »).

Par ailleurs, il existe des verbes qui s'emploient sans ou avec un marquage morphologique pour exprimer le passif. Ce type de verbes admettent le passif sémantique et le passif morphologique (cf. El Gholb, 2015). A titre d'exemple, le verbe *ass* «attacher, être attaché» devient «*ttuyass, ttyassas*»; *bby* «couper, être coupé» devient «*ttuyabby, ttyabbay*»; *bdu* «partager, être partagé» devient «*ttyabdu, ttuyabdu*»; *krf* «attacher, être attaché» devient «*ttukr(a)f, ttuyakraf*»; *krz* «labourer, être labouré» devient «*ttukraz, ttawkraz, ttyakraz, ttuyakraz*».

Toutefois, le contexte demeure le point culminant qui assure cette opposition lorsque l'accompli présente un syncrétisme avec les autres thèmes verbaux. L'accompli est essentiellement une catégorie temporelle qui marque l'antériorité, et dont la forme se réalise généralement avec l'alternance vocalique. Or, cette spécificité est neutralisée pour quelques verbes passifs. La formation de l'inaccompli passif est comparable au niveau des procédés à l'inaccompli des dérivés causatifs qui insèrent un vocalisme.

5.2. Difficultés et irrégularités des procédés morphologiques du passif

La dérivation passive est effectuée sur la base des procédés largement utilisés et connus dans les différents parlers, ou des procédés à caractère idiosyncrasique. Dans le cadre de la synthématique, les types verbaux étudiés illustrent une différence régionale et enregistrent une divergence des procédés morphologiques au niveau des parlers. Indépendamment de leur diversité interne et malgré la divergence des procédés et des morphèmes de la dérivation passive, les synthèmes passifs restent compréhensibles par l'interlocuteur au sein d'un même parler.

A l'instar des formes simples, les formes passives connaissent une irrégularité morphologique liée aux variations synchroniques et diachroniques de la langue en général. En effet, certains verbes adoptent, par analogie, le comportement morphologique des verbes de structure proche. Ce comportement peut différer d'un parler à l'autre et d'une variante à l'autre. Chaque parler dérive le passif différemment des autres parlers qu'il soit au niveau intra-dialectal et inter-dialectal (exp.: recours au morphème *twi* dans le parler de Lqbab). De cet état de choses découle une formation à caractère idiosyncrasique qui s'éloigne de la tendance généralement attestée.

L'irrégularité des procédés présuppose qu'il y a une régularité et une systématique de la formation passive. Pourtant, la variation est un fait naturel des langues, et toute systématisation signifie, simplement, la mise à l'écart des éléments paradigmatiques généralement attestés au niveau régional ou local. Ces éléments marginalisés peuvent être, éventuellement, récupérés indirectement. Cela est fondé sur la possibilité d'avoir, à côté d'une forme régulière, une autre forme concurrente à réputation réduite. Par conséquent, le fait de retenir un procédé, au détriment d'un autre, lui confère une promotion et une chance de s'imposer comme un procédé à part entière.

La formation passive suit un système morphologique régulier et le même principe dérivationnel même à partir des verbes à structure différente. Par ailleurs, la formation des synthèmes passifs peut présenter une irrégularité lors de la préfixation morphématique. Cette variation concerne le choix du morphème dérivationnel et la variation inconditionnée sur l'axe paradigmatique. De ce fait, la dérivation passive et la formation de ses paradigmes présuppose une même base de dérivation. Néanmoins, les verbes attestés sous différentes bases connaissent une variation au niveau de la dérivation passive (*isin* et *ssn* « connaître » donne *ttuwassn*, *ttuwassan*, *tyyissn*, *ttuyassn*, etc.). Chaque base dérive, suivant sa structure, le synthème passif équivalent à l'aide d'un, ou plusieurs morphèmes dérivationnels. Cela pourrait correspondre à ce que Basset (1929 : 7) qualifie « *d'accidents rares et localisés dans des parlers à tendances conservatrices..* ».

Quant aux cas marginaux obtenus d'une manière idiosyncrasique, ils concernent les anomalies qui échappent aux règles morphologiques régulières connues. Néanmoins, certains verbes n'acceptent pas tous les morphèmes dérivationnels pour dériver le synthème passif. Ils peuvent sélectionner certains morphèmes plutôt que d'autres. En fait, le verbe à initial vocalique colle parfaitement avec le morphème *ty*, *tw*. Loin de s'attarder sur les procédés morphologiques de cette formation, il serait pertinent de mettre en lumière les procédés rarement utilisés pour la dérivation passive. Celle-ci se fait par des procédés moins significatifs, tels que la préfixation morphématique, accompagnée de la dé-gémination d'une radicale (*ggady*/*ttusgidy* « être abondant ; augmenter la quantité » ; *kkušm*/*ttuskušm* « infirmer ; rendre infirmer »).

La quantité consonantique joue un grand rôle dans la morphologie amazighe (cf. Basset (1929 : XXVII). Il existe aussi, en plus de la préfixation d'un morphème dérivationnel pour dériver le passif, la gémination d'une radicale. Ce procédé concerne le type de verbes, comme « *ini*/*ttuwanna* » (être dit/avoir été dit) ; « *isin*/*ttuwassan*/*tyyassn* » (être connu). En plus de ces procédés rarement utilisés, la base verbale peut connaître, en plus de la préfixation d'un morphème dérivationnel, une harmonie vocalique et une alternance vocalique qui affecte le vocalisme de base. Ce vocalisme affecté prend, ainsi, les caractéristiques de la voyelle qui le précède

(ex. : *ddu*¹⁹/ *ttussadu*/ *ttussudu* « prendre le départ », « faire marcher » ; *ggady*/ *ttusgidiy* « rendre abondant » ; *iziṛ*/ *ttuyazra* /*ttuzra* « être vu/ être observé »). Une autre différence concerne l'insertion, à l'inaccompli, de la voyelle « i » au lieu de la voyelle « a », largement attestée (*ttubhdil* « être déshonoré »). Cette caractéristique concerne le parler de Zemmour (Boukhris, 1986).

5.3. Le système d'alternance vocalique

En fonction de ce qui précède, le traitement du syntème passif, sous ses différentes formes, met en évidence les stades d'une évolution divergente des procédés morphologiques d'un parler à l'autre, voire à l'intérieur d'une même variante (dans ses innombrables parlers). Cette évolution s'affiche au niveau de la voyelle qui adopte un comportement morphologique différent d'un parler à l'autre. Des exemples témoignent ouvertement de la variabilité de ce jeu vocalique dont la valeur est morphologique et non sémantique (cf. Basset, 1929).

Les formes passives se conjuguent différemment d'un thème verbal à l'autre. Chaque thème est régi par un ensemble de procédés morphologiques (variation ou syncrétisme de forme). En fait, le thème de l'aoriste est considéré comme le thème non marqué à partir duquel se forment les autres thèmes « marqués ». Ceux-ci se forment en apportant des modifications vocaliques et quelquefois consonantiques à la base verbale²⁰. Généralement, l'aoriste et l'accompli passifs ont une forme identique. Pour l'inaccompli, l'opposition thématique est marquée par l'insertion d'une voyelle distinctive, généralement une copie de la voyelle de base, en position finale ou pré-finale. D'autres verbes neutralisent cette opposition et présentent un syncrétisme aux différents thèmes verbaux. Devant ce syncrétisme, seulement le contexte ou la particule préverbale servent de moyen pour distinguer les différents thèmes. En effet, la comparaison des formes passives à l'accompli ou l'inaccompli peut expliquer l'opposition aspectuelle et la valeur de ces formes qui peuvent exprimer un état, un procès ou une action (en cours d'accomplissement).

La voyelle basique (pleine ou zéro), appartenant à la base verbale, est à distinguer de la voyelle thématique qui caractérise les thèmes verbaux pour en marquer l'opposition aspectuelle. Ce comportement labile caractérise la conjugaison de certains lexèmes verbaux (cf. Iazzi, 1995). Lors du passage d'un aspect à l'autre,

¹⁹ Le verbe *ddu* « partir » présente une dérivation réciproque par la préfixation du morphème nasal « n » accompagné d'une semi-consonne y. Ce verbe aurait comme forme de base *wudu* ou, au moins, *udu* « marcher » qui donne le nom d'action verbale *tawada* « la marche » et qui donne par la suite, à un niveau d'évolution, le verbe *ddu* « partir ». Peut-être, ce verbe détient-il une voyelle initiale restaurée à l'impératif, ce qui donne la structure verbale *addu d* « viens ! ».

²⁰ Basset (1929 : L-L1) a constaté que « pour ce qui est des alternances vocaliques fondamentales, la forme d'habitude reproduit exactement le vocalisme de l'aoriste (...), la forme d'habitude a tout un jeu vocalique particulier... La voyelle est généralement de timbre a ... parfois de timbre a, i, ou u, (...) ».

l'opposition est marquée habituellement par une alternance vocalique. Toutefois, certains verbes sans d'autres sont caractérisés dans certains parlers par un vocalisme. Encore, cette voyelle insérée reste constante alors qu'elle est alternante pour les bases actives. Ce constat est probablement en relation avec les valeurs aspectuelles que peut remplir le passif aux différents thèmes verbaux.

Conclusion

L'expression du passif s'exprime par une forme dérivée affectée d'un morphème dental et parfois nasal. Quoique la forme dentale soit plus courante, l'emploi du préfixe nasal reste un allomorphe pour exprimer le passif. Cette analyse nous a permis d'observer les combinabilités morphologiques des synthèmes et les interactions flexionnelles et dérivationnelle du passif. De plus, elle met en exergue l'aspect irrégulier de la synthématique du passif, généralement conçue comme systématique, surtout pour les bases obtenues de la dérivation passive.

Les verbes dérivés véhiculent des significations différentes selon le type du morphème dérivationnel. La dérivation passive ne se fait pas indépendamment du fonctionnement de la langue. Le choix du morphème dérivationnel dépend principalement de la structure verbale selon qu'elle commence par un phonème vocalique ou consonantique. En fait, le verbe à consonne initiale sélectionne le morphème à voyelle finale tandis que le verbe à voyelle initiale sélectionne le morphème à semi-consonantique finale. Cette constatation est applicable, aussi, aux dérivés (et sur-dérivés) puisqu'ils ont le même comportement morphologique. Au niveau aspectuel, les formes dérivées (ou sur-dérivés) présentent un syncrétisme, généralement, à l'aoriste et à l'accompli, contrairement au thème de l'inaccompli qui prend une voyelle.

Pour les synthèmes passifs dérivés d'un morphème nasal, le choix du morphème dépend de la compatibilité morphosémantique de celui-ci avec le verbe. Cette combinaison dépend aussi des possibilités sémantiques qu'offre le monème. Par conséquent, le choix d'un morphème dérivationnel n'est pas accidentel, il dépend, au contraire, des caractéristiques et des contraintes morpho-phonologiques, lexicales et sémantico-pragmatiques (le signifiant contient des traits qui déterminent les possibilités combinatoires).

La synthématique du passif en amazighe est une opération de dérivation. Suivant la base de dérivation, le passif peut s'obtenir dans le cadre du premier degré de dérivation (base simple), de deuxième degré (base (sur-)dérivée). La préfixation du morphème dérivationnel du passif, en tant qu'élément spécifique, est responsable de la valeur passive qu'exprime le synthème obtenu. Par ailleurs, la dérivation passive engendre presque toujours, en plus de la variation morphosémantique, un changement du statut syntaxique du verbe, et en cela, de la relation syntaxique et sémantique entretenue par les différentes unités constitutives de la phrase. Ces relations de dépendance syntaxique méritent d'être étudiées davantage pour bien cerner le phénomène du passif en amazighe.

Références

- Aghali-Zakara, M. (1996), *Eléments de morpho-syntaxe touarègue*, Centre de Recherches Berbères, GETIC. Paris.
- Ameur et al. (2004), *Initiation à la langue amazighe*, Publication : IRCAM, Série : Manuels, N° 1, Rabat.
- Barakate, A. (2010), *Propriétés morphologiques et potentialités néologiques de l'amazighe : éléments pour un aménagement lexical de l'amazighe au Maroc*, Publication, IRCAM, Série : Etudes, N°13, Rabat.
- Basset, A. (1929), *La langue berbère, morphologie, le verbe, études des thèmes*, Paris : E. Leroux.
- Benlakhdar, M. (1991), *Des catégories fondamentales dans le système verbal de Tamazight : aspect, temps et mode (parler des Ayt Izdeg)*, Thèse, Paris, INALCO.
- Bensoukas, K. (2006), *La morphologie verbale de l'Amazighe : étude comparative de cinq parlers de la variante Tachelhit*, Project contractuel, IRCAM, Rabat.
- Bentolila, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère (Ait Seghrouchen d'Oum-Jeniba (Maroc))*, SELAF, Paris.
- Boukhris, F. (1986), *Le verbe en tamazight. Lexique et morphologie, parler des zemmours*, Thèse de 3^{ème} cycle, Université de Paris III.
- Cadi, K. (1987), *Système verbal rifain, forme et sens*, SELAF, Paris.
- Chaker, S. (1973), *Le système dérivationnel verbal berbère, dialecte Kabyle*, Thèse de 3^{ème} cycle, Paris, EPHE, Univ. Paris III-René Descartes.
- Chaker, S. (1984a), « A propos du passif berbère », In : *Travaux 2 : le Passif*, Centre Linguistique d'Aix-En-Provence, France, p.127-143.
- Chaker, S. (1984b), *Texte en linguistique berbère, introduction au domaine berbère*, CNRS (éd.), Paris.
- Chaker, S. (1985), « Synthématique berbère : composition et dérivation en kabyle », *GLECS*, XXIV-XXVIII/1.
- Chaker, S. (1995), *Linguistique berbère : études de syntaxe et de diachronie*, M.S-8- Ussun amazigh, Paris/Louvain, Peeters.
- Delheure J. (1984), *Dictionnaire Mozabite-Français*, LAPMO, SELAF, Paris
- Delheure J. (1989), « Etude sur le mozabite », *EDB*, n° 6, p. 120-57.
- El Gholb, L. (2015), *Analyse morphosyntaxique de la forme passive en amazighe*, Thèse de Doctorat, Université Med-V, FLSH, Rabat.
- Galand, L. (2002). *Etudes de linguistique berbère*. Paris/Louvain, Peeters.

- Galand L. (2010), *Regards sur le berbère*, Studi Camito-Semitici 8, Centro Studi Camito-Semitici, Milano.
- Iazzi, El. (1995), « Les voyelles fantômes en amazighe marocain », In : *Langues et Littérature*, Vol. XIII. Pub. FLSH, Rabat, p.45-63.
- Kossmann, M. (1997), *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Peeters, Paris/Louvain.
- Kossmann, M. (2000), *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Peeters Louvain/Paris.
- Lafkioui, M. (2007), *Atlas linguistique des variétés berbères du Rif*, Rüdiger Köppe Verlag.
- Laoust, E. (1939), *Cours de berbère marocain : Dialectes du Maroc central*, Librairie Orientaliste, P. Geuthner, 3^{ème} éd., Paris.
- Leguil, A. (1992), *Structures prédictives en berbère: bilan et perspectives*; Paris, Budapest; Torino: l'Harmattan, [1987].
- Resinio, A. (1932), *Etude sur les dialectes berbères de Beni Iznassen du Rif et des Senhaja de Sraïr*, *Grammaire, texte et lexique*, Paris, Ed. Leroux.
- Taine-Cheikh, C. (2005), « Le problème des verbes dérivés en berbère et l'exemple du zénaga », *Quadernidi Semitistica*, n° 25, p.391-409.